

# FAITS SAILLANTS



ÉTAT DES LIEUX des besoins en matière d'hébergement et de logement des femmes et filles incluant les femmes bispirituelles, des Premiers Peuples, ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe, et ce, dans le contexte de la pandémie



Femmes et Égalité  
des genres Canada

Women and Gender  
Equality Canada



un toit  
pour elles

**Un toit pour elles**  
**Premier trimestre 2024**  
**Tel. 514 903 3553**  
**info@untoitpourelles.org**  
**www.untoitpourellesquebec.org**

Image de couverture: Un percussionniste autochtone manifeste à Montréal le 1er juillet 2021. | Andrej Ivanov / AFP.

images à l'intérieur: Illustrations by Joshua Pawis-Steckley in: How healing lodges help Indigenous women rebuild their lives, November 21, 2019 by Sarah Boesveld.

La réalisation de cet état des lieux a été rendu possible grâce à une aide financière du programme Promotion de la femme. Les opinions exprimées dans ce document ne représentent pas nécessairement celles du ministère des Femmes et Égalités des Genres Canada

Recherche et rédaction : Lorena Diaz, Scindya De Barros

Remerciements à l'équipe de travail d'Un toit pour elles, à Geneviève Sioui et le programme d'engagement communautaire de l'université de Concordia pour leur soutien financière et la révision de ce document.

Nous tenons aussi à souligner la grande contribution des organisations autochtones Femmes Autochtones du Québec FAQ, Chez Doris, Projet Autochtone du Québec, Centre Asperimowin du C, conseil de la Nation Atikamekw, Centre d'amitié Autochtone de La Tuque, Centre Ashpukun Mitshuap, et le Centre d'hébergement Tipinuaikan dans la réalisation de cet état des lieux.

# Table des matières

Contexte et Objectif	04
Méthodologie	05
Ce qui nous dis la revue de littérature	07
Le questionnaire	10
Résultats	12
Recommandations	17



# Contexte

---

Le présent état de lieux a été proposé dans le cadre du projet, Un toit à soi, étape importante vers l'autonomie et la sécurité, avec pour objectif de clarifier les besoins d'hébergement et de logement des femmes et filles des Premiers Peuples incluant les femmes bispirituelles ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe, et ce dans le contexte de la pandémie de covid 19.

Il a été constaté que l'information existante concernant cet enjeu est insuffisante, voire inexistante, et que les données plus récentes datent de 2014. Dans ce sens, l'équipe de travail au début de l'année de 2022 a commencé une revue de littérature et la prise de contact avec des partenaires potentiels qui seraient intéressés à faire partie du projet.

Initialement, nous avons pensé établir des liens avec divers organismes Autochtones et mettre en place un comité aviseur composé de femmes des Premiers Peuples qui sont actives sur le terrain, engager une chercheuse également Autochtone pour mener la recherche et organiser des groupes de discussion avec des femmes ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe. Très rapidement, nous avons constaté l'ampleur de cette tâche et les difficultés reliées à ces démarches.

Dans le contexte de décolonisation des savoirs, des pouvoirs actuels et selon les principes PCAP, les membres et les organismes Autochtones veulent choisir et mener les recherches sur les thématiques qui les concernent, le fait d'être un organisme allochtone voulant mener cette démarche a rendu les possibilités de collaboration plus complexes néanmoins nous y sommes arrivées grâce à l'ouverture et l'accueil positif de quelques organismes.

# Objectif

---

L'État des lieux a pour objectif de documenter et diffuser les besoins des femmes et filles des Premiers Peuples ayant un vécu en lien avec l'exploitation sexuelle en matière d'hébergement et de logement avant, pendant et après la pandémie. Ainsi qu'identifier les différents obstacles qui ont eu des impacts sur leur accès à des logements sécuritaires et aux services

Nous sommes conscientes de l'aspect fragmentaire et non – exhaustif de ce document, néanmoins il ouvre à d'autres travaux et recherches potentielles effectuées cette fois, par et pour des femmes Autochtones sur des enjeux qui les intéressent.

## Méthodologie

---

Cet État des lieux a été élaboré en accord avec deux principes d'approche féministe qui se complètent : l'intervention féministe et l'approche féministe intersectionnelle.

L'approche féministe intersectionnelle (AFI)<sup>1</sup> est une approche fondée sur les droits et celui du logement comme droit fondamental. En comprenant, comment la situation de logement et d'hébergement des femmes, filles incluant les femmes bispirituelles des Premiers Peuples est marquée également par le colonialisme, en utilisant le cadre utilisé par l'Enquête nationale sur les personnes disparues et assassinées Femmes et filles des Premiers Peuples (2019), « Les moyens de maintenir la violence coloniale »



<sup>1</sup>L'intervention féministe : un modèle et des pratiques au cœur du mouvement des femmes québécois- Christine Corbeil et Isabelle Marchand, 2010, page 25

L'Enquête nationale sur les personnes disparues et assassinées Femmes et filles des Premiers Peuples (2019) a démontré comment la situation de logement et d'hébergement des femmes et filles des Premiers Peuples est marquée par le colonialisme, ainsi que les moyens utilisés pour maintenir la violence coloniale. Cette enquête a mis en lumière l'ampleur des violences subies par ces femmes et filles, ainsi que l'impact de ces multiples violences dans toutes les sphères de leur vie

Le féminisme intersectionnel des Premiers Peuples est une forme de féminisme qui reconnaît la multiplicité des oppressions basées sur la race, le genre, la classe sociale, l'orientation sexuelle, la religion, et autres aspects de l'identité, particulièrement pour les femmes des Premiers Peuples au Canada et au Québec.

“Le « féminisme des Premiers Peuples » prend part à travers la décolonisation. La critique du patriarcat que font les féministes occidentales, qui met en opposition les hommes et les femmes, n'est pas conforme aux valeurs véhiculées par les peuples des Premiers Peuples, ceux-ci étant davantage axés vers une considération de tous et de toutes dans la recherche de solution.

Les femmes des Premiers Peuples ne critiquent pas seulement le patriarcat

<sup>2</sup> Ibid, page 27

<sup>3</sup> Natanaël Béguin Paul, Fondation Tshuapamitin

## Fondement de l'AFI

### Une analyse sociopolitique

Faite de façon socio structurelle qui prend en compte l'impact des rapports de pouvoir entre les sexes et leurs conséquences sur les femmes, leur environnement, leur représentation d'elles-mêmes et leur capacité de contrôler leur destinée.<sup>2</sup>

### Une perspective intersectionnelle

Qui prend en compte l'intersection entre les différents facteurs de discrimination (classe, sexe, origine ethnique, orientation sexuelle, religion, handicap, etc.) dans l'analyse des problèmes et dans l'élaboration de ses pratiques. Et ;

### Une approche holistique

ou l'intervention féministe préconise une approche où les dimensions cognitive, émotionnelle, physique et matérielle doivent toutes être prises en considération au cours du processus d'intervention (Worell et Remer, 2003).

emmené par la colonisation, mais aussi le système qui englobe cette colonisation.<sup>3</sup>

En fin de compte, l'état des lieux s'appuie sur une revue de littérature et l'analyse des résultats d'un questionnaire adressé aux intervenant.e.s qui travaillent dans les organismes offrant du soutien aux femmes et filles Autochtones, incluant les femmes bispirituelles qui pourraient avoir un vécu en lien avec l'industrie du sexe.

Cela nous permet de prendre en compte les besoins spécifiques de ces femmes tout en reconnaissant les différences culturelles qui existent et en travaillant pour mieux les comprendre et les intégrer dans nos collaborations futures.

Nous ressentons beaucoup de gratitude envers les organismes et les personnes qui ont partagé leurs savoirs et leurs pratiques avec nous tout au long de ce projet et au-delà.

## Ce qui nous dit la revue de littérature

### Sur les problématiques vécues par les Premiers Peuples, dans leur histoire coloniale, entre autres en matière de logement et d'hébergement.

Les racines de l'itinérance des Premiers Peuples, des Premières Nations, des Inuit et des Métis se trouvent dans la violence structurelle de leur histoire coloniale et perdure encore aujourd'hui.

Les déplacements et la sédentarisation forcée hors d'un contexte biopsychosocial traditionnel et spirituel ont augmenté et accéléré le mouvement des Premiers Peuples vers les villes.<sup>4</sup> Les conditions de vie dans les communautés étant très difficiles ; ; « En outre, les logements et les infrastructures dans les réserves continuent d'être gravement sous-financés, ce qui encourage la migration vers les centres urbains. Par exemple, le manque de plomberie et d'électricité, la mauvaise isolation,



Photo: Maison longue nationale de Wendake (Québec), Galerie photo <https://tourismewendake.ca/>

<sup>4</sup> Ibid, page 4, 2021

la moisissure, l'absence de réparations majeures et le surpeuplement continuent d'affecter une proportion importante des réserves. Bien que le Canada possède plus d'eau douce que n'importe où ailleurs dans le monde, 75 % des réserves ont de l'eau contaminée, certaines communautés ayant déclaré l'état d'urgence en raison des niveaux de produits chimiques toxiques dans l'eau »<sup>5</sup>

### Sur L'insécurité majeure et systémique de l'accès au logement pour les femmes et filles des Premiers Peuples ainsi que l'impact de la pandémie en matière de logement et d'hébergement.

Les défis liés au logement dans les communautés des Premiers Peuples sont marqués par l'histoire de colonisation et de marginalisation des ces communautés au Canada à travers les contraintes systémiques et institutionnelles en place. En particulier, les blocages répétés à l'accès à des logements sécuritaires, décents et spécifiquement conçus pour les femmes et les filles des Premiers Peuples, sont enracinés dans l'oppression coloniale. Les facteurs tels que les faibles revenus et les logements surpeuplés ont également agi de façon disproportionnée sur les conditions de vie des femmes et les filles des Autochtones par rapport à la population canadienne en général. En effet, elles sont plus susceptibles d'être sans emploi ou de gagner des salaires trop bas, et vivent plus d'itinérance cachée, ce qui induit qu'elles sont dans des situations de logements précaires, temporaires et/ou surpeuplés et survivent dans des conditions de grave insécurité. Enfin, la pauvreté et le manque d'opportunités d'améliorer leur situation font partie des barrières structurelles qui affectent toutes les aspects de leur vie. Comme il sera mentionné plus bas, elles sont plus susceptibles de vivre des violences dont la violence sexuelle.<sup>6</sup>

Un élément qui revient souvent dans les recherches est le fait de ne pas pouvoir recevoir des services culturellement adaptés ou, lorsqu'il y en a, qu'ils soient offerts trop loin du lieu de vie de certaines populations

<sup>5</sup> Milton-Parc Citizens Committee Report: MONTRÉAL HOMELESSNESS & INDIGENOUS HOUSING : A Policy report with recommendations for action, 2020, pag 8

<sup>6</sup> Final report to Indigenous Housing: Policy and Engagement, NWAC, Service Canada, 2020

« La réalité est d'autant plus difficile pour les femmes et les filles des Premiers Peuples pour qui l'offre de services est rarement pertinente culturellement et sécuritaire. Par exemple, les services publics au Québec en matière de violence conjugale misent sur la séparation des conjoints pour mettre fin à la violence, alors que les femmes des Premiers Peuples cherchent plutôt des services offrant une approche d'intervention holistique et inclusive de tous les membres de la famille »<sup>7</sup>



**Sur Les conditions d'hébergement et logement des femmes et filles incluant les femmes bispirituelles des Premiers Peuples, étant ou ayant été dans l'industrie du sexe au Canada et au Québec.**



Les femmes et filles Autochtones vécu et vivent encore actuellement des violences, dont les violences sexuelles au sein même de leur logement, de leur famille et dans leur propre communauté. Les conditions de vie déplorables dans les logements, la pauvreté et le manque d'opportunités positives augmentent les risques de violences physiques, mentales et sexuelles ce qui rend les femmes et filles Premiers Peuples plus vulnérables à l'entrée en prostitution.



La surreprésentation des femmes et des filles Autochtones dans l'exploitation sexuelle et la traite est observée depuis longtemps au Canada « et les causes profondes ne semblent jamais changer. Il s'agit de l'impact du colonialisme sur les sociétés des Premiers Peuples, de l'héritage des pensionnats et leurs effets intergénérationnels, violence familiale, enfance, maltraitance, pauvreté, sans-abrisme, manque de biens de première nécessité, discrimination fondée sur la race et le sexe, discrimination, manque d'éducation, migration et toxicomanie»<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Reclaiming Power and Place: a supplementary report of the national inquiry into missing and murdered Indigenous women and girls, Kepec-Quebec. 2019, page 45

<sup>8</sup> Native Woman's Association of Canada; Sexual Exploitation and Trafficking of Aboriginal Women and Girls: Literature Review and Key Informant Interviews Final Report 2014, page 11

Les statistiques confirment que le continuum des violences et des abus vécus pendant l'enfance ont mené à l'échange de services sexuels contre un logement, de la nourriture et autres et a/ou à intégrer les réseaux prostitutionnels.

« Diverses études<sup>9</sup> ont montré que les abus sexuels sont l'une des principales causes de sans-abrisme chez les filles, car elles sont soit forcées de quitter leur domicile pour échapper aux abus sexuels, soit expulsées de force de leur domicile pour leur protection.<sup>10</sup> Une fois que les filles des Premiers Peuples quittent la maison, leur vulnérabilité augmente : L'itinérance expose les femmes à une gamme supplémentaire de dangers physiques et émotionnels. Les femmes sans abri, en particulier les jeunes femmes, sont vulnérables à l'exploitation sexuelle, au trafic sexuel et à la toxicomanie. Les femmes Autochtones sans abri seraient également exposées à un risque plus élevé de meurtre/disparition systématique »

Cherry Smiley – 2010

## The Questionnaire

*Nous avons développé un questionnaire à l'intention des intervenant.e.s des organismes Autochtones nous permettant de collecter des données factuelles, plutôt qu'un questionnaire ayant des propriétés psychométriques. Le questionnaire comporte 13 questions principalement à choix multiple, divisées dans 3 sections. Au total nous avons eu 13 participants entre intervenant.e.s ou gestionnaires et intervenant.e.s du terrain de 6 organismes participants.*

<sup>9</sup> Asia Czapska, Annabel Webb and Nura Taefi, *More Than Bricks and Mortar: A Rights-Based Strategy to Prevent Girl Homelessness in Canada*, report of Justice for Girls (Vancouver, BC: 2008): 33.

<sup>10</sup> Cherry Kingsley and Melanie Mark, *Sacred Lives: Canadian Aboriginal Children and Youth Speak Out about Sexual Exploitation*, report of Save the Children Canada (2000): 4.

## Les objectifs du questionnaire

- ✓ Comprendre comment les femmes Autochtones identifient leur vécu en lien avec l'industrie du sexe.
- ✓ Savoir si ces femmes parlent de leur vécu en lien avec l'industrie du sexe avec les intervenant.e.s
- ✓ Déterminer la situation de logement des femmes concernées.
- ✓ Connaitre leurs besoins en termes de services dans les organismes de soutien
- ✓ Déterminer le type d'accompagnement que cherchent les femmes en question en matière d'hébergement et de logement.
- ✓ Identifier les préférences des femmes concernées en matière d'hébergement et de logement.
- ✓ Comprendre comment la pandémie de la COVID 19 a pu affecter leurs conditions d'hébergement et logement

Le tableau ci-dessus montre les organismes participants.e.s et les populations qu'ils desservent dans les différentes régions du Québec. Ces organismes offrent une variété de services et de soutien. Nous nous sommes concentrées sur les interventions en interaction avec les femmes, filles incluant les femmes bispirituelles

Organismes	Population desservie par les organismes
Centre d'amitié autochtone de La Tuque	Premiers Nations, Inuit et Métis
Projet Autochtone du Québec - PAQ	Premiers Nations, Inuit et Métis
Centre Asperimowin du Conseil de la Nation Atikamekw	Premiers Nations, Inuit et Métis
Chez Doris	Femmes inuit
Centre d'hébergement Tipinuaikan	Femmes des Premiers Nations et Métis
Centre Ashpukun Mitshuap	Femmes de premières nations

# Résultats

---

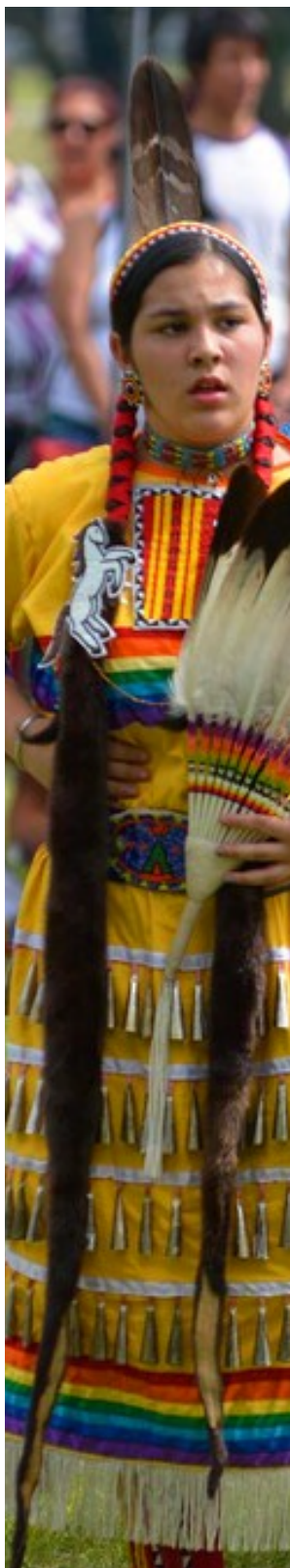
## Comment les femmes Autochtones identifient et parlent ou non de leur vécu en lien avec l'industrie du sexe

Les réponses reçues nous ont permis de comprendre que de nombreuses femmes et filles des Premiers Peuples, y compris des femmes bispirituelles ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe ont échangé des faveurs sexuelles contre des services tels que le logement, la nourriture et les vêtements, ou de l'argent. Il y a également eu des échanges de faveurs sexuelles contre des drogues. Il en découle que l'industrie du sexe est toujours omniprésente pour ces femmes, ce qui souligne la nécessité d'engager une discussion au sein des organismes travaillant avec elles et de mettre en œuvre des actions concrètes telles que la prévention, la sensibilisation et le soutien spécifique. Cependant, il faut prendre le temps de créer un lien de confiance avec elles afin qu'elles soient à l'aise de parler de leur expérience. Une voie à explorer est la formation des intervenant.e.s pour avoir une compréhension des besoins spécifiques de ces femmes et l'utilisation d'un langage adapté et sans jugement.

D'après les réponses fournies, 92 % des intervenants considèrent que les femmes et filles des Premiers Peuples qui fréquentent leurs organismes ont échangé ou échangent des faveurs sexuelles contre l'argent.

*Pour 69% d'entre eux, les femmes on fait ces échanges contre des biens ou services. 23 % des intervenant.e.s indiquent que certaines femmes mentionnent avoir échangé des faveurs sexuelles contre des drogues ou nomment êtres victimes de traite à des fins d'exploitation sexuelle.*

*Plus de 50 % des intervenants.es participants considèrent que la plupart des femmes et filles concernées ne se sentent pas totalement à l'aise de parler de leur vécu en lien avec l'industrie du sexe avec eux. Néanmoins un 43% semblent avoir établi un lien de confiance pour qu'elles puissent en parler :*



«Les filles prennent un certain temps avant de s'ouvrir. En général, ce n'est complètement ouvert. Quand elles parlent utilisent des mots avec un double sens pour que la conversation ne soit pas explicite. c'est TRÈS rare et généralement réservé aux travailleuses ou aux personnes en qui elles ont vraiment confiance. Ils le font parfois, mais lorsqu'ils ne le font pas, c'est souvent par crainte des conséquences de la part des personnes avec lesquelles ils sont impliqués (c'est-à-dire Johns, ceux qui les trafiquent, etc.). Habituellement, lorsque les gens s'ouvrent, ils ne donnent pas trop de détails. »

### Situation de logement, type d'accompagnement en matière de logement et d'hébergement et services recherchés pour les femmes

L'hébergement est cité comme le besoin le plus urgent exprimé par les femmes et les filles Autochtones y compris les femmes bispirituelles ayant eu recours à l'industrie du sexe, lorsqu'elles cherchent de l'aide auprès des organismes participants. Les autres services nécessaires sont le dépannage alimentaire, la protection et les services de première ligne (travail de rue).

La situation de logement de ces femmes est très précaire, la plupart étant sans domicile fixe ou hébergées chez un ami. Les intervenant.e.s signalent que la recherche d'un logement est le service le plus recherché en matière d'hébergement.

Les besoins/services les plus fréquemment cités incluent l'hébergement ou l'aide pour en trouver (100 % des intervenants.es le mentionnent), l'accès à des services de santé physique et mentale (pour 69 %). Dans cette même réponse, les intervenant.e.s ont mentionné les services de dépannage, don de vêtements et protection et les services de premier ligne (travail de rue). 46 % ont placé en troisième lieu les services de défense de leurs droits, de services sociaux et de protection pour elles et leurs familles dans leurs communautés et leurs villes. En dernier rang, 15% ont mentionné les services d'employabilité.

Selon 92% des intervenant.e.s, plusieurs femmes n'ont pas de domicile fixe, tandis que (selon 46 %) d'autres vivent temporairement chez un ami ou un membre de la famille. Au même rang, 23 % ont mentionné comme lieux de logement des femmes : un logement loué de manière temporaire, en colocation ou dans une auberge pour femmes. Pour le 38 % les femmes ont comme lieu d'hébergement un hébergement pour personnes issues des Premiers Peuples. Selon 15%, seules quelques femmes vivent dans un véritable logement, appartement ou maison.

Les besoins en matière d'hébergement et de logement des femmes et des filles issues des Premiers Peuples ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe sont variés. Les principaux besoins identifiés sont: le besoin de référencement et d'aide à la recherche de logement pour 84%, l'hébergement d'urgence et les logements avec des services culturellement et spirituellement adaptés pour 76 %, la recherche de maisons d'hébergement de transition pour 61 %, la recherche d'un logement à prix modique pour 69 %, le besoin de soutien administratif pour accéder aux ressources d'hébergement et de logement pour 53 % et le besoin d'une meilleure connaissance de leurs droits de locataires pour le 46% des intervenant.e.s.

Une réponse souligne également que certaines femmes qui obtiennent un logement de transition peuvent être forcées de se prostituer davantage, car elles subissent la pression d'avoir maintenant un endroit stable pour permettre aux clients de venir les voir.



## Les effets de la pandémie COVID -19

Les résultats montrent que la pandémie de COVID-19 a eu un impact négatif important sur l'accès au logement et à l'hébergement pour les femmes et filles des Premiers Peuples ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe. Selon la plupart des intervenant.e.s (100 %), les femmes ont été contraintes de vivre de l'itinérance ou de l'itinérance cachée, tandis qu'entre 38 et 46 % des intervenant.e.s affirment que les femmes ont été obligées de quitter leur communauté ou d'y retourner.

Selon 69 % des intervenant.e.s, les femmes se sont senties contraintes d'aller dans la rue ou d'y retourner. Les femmes ont également éprouvé des difficultés à trouver un logement abordable et à accéder à d'autres ressources importantes. En outre, la pandémie a aggravé d'autres problématiques, notamment la violence invisible, la difficulté à demander de l'aide, la diminution de revenu des femmes, une augmentation de la drogue circulant dans certains espaces et une présence plus forte de proxénètes qui exploitent la situation.

### Le logement: Un levier?

En réponse à la question de savoir si l'accès à un hébergement ou à un logement stable et sécuritaire pourrait contribuer à prévenir l'exploitation sexuelle des femmes et des filles autochtones, y compris les femmes bispirituelles fréquentant les organismes,

60 % des intervenant.e.s estiment que cela pourrait constituer un levier important. Les 40 % restants ont répondu par la négative, mais les raisons de cette réponse n'ont pas été établies

Cela représente une piste à explorer dans le cadre de projets futurs. Néanmoins, la revue de littérature indique que le manque d'accès à un logement sécuritaire et adapté fait partie des facteurs susceptibles de contribuer à l'entrée dans la prostitution pour les femmes concernées.

### Vers la décolonisation de savoirs

Comme souligné tout au long de cet état des lieux, les intervenant.e.s ont identifié comme facteurs à travailler dans une démarche de décolonisation: le traumatisme intergénérationnel en tant que problème de santé complexe, le racisme systémique, la violence, la compréhension de la situation des femmes au sein des communautés, à savoir: la situation socioéconomique précaire, le manque d'opportunités et de formation et de travail, la violence familiale subie par les femmes et l'importance pour elles d'avoir « des espaces pour la construction d'une communauté ainsi que des espaces privés où les femmes peuvent se relaxer et se sentir en sécurité ».

*"Comprendre les réalités et les mécanismes de l'industrie du sexe et du trafic sexuel (beaucoup de nos participantes sont forcées/manipulées), rencontrer les personnes là où elles sont, écouter leurs besoins en leur expliquant les possibilités, ne pas s'attarder uniquement sur leur vécu en lien avec l'industrie du sexe mais les considérer comme des personnes entières ». Il a été fait mention également de travailler sur « le respect de soi, l'estime de soi, croyance en sa vérité et en son droit d'exister et de vivre."*

Pour travailler avec des femmes Autochtones ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe plusieurs intervenant.e.s insistent sur l'importance non seulement de comprendre les réalités et les mécanismes de l'industrie du sexe et du trafic sexuel, mais aussi de s'assurer que les femmes se sentent en sécurité et qu'elles aient accès à des ressources pour prévenir les dangers associés à la prostitution.

D'autres soulignent l'importance de la réduction des méfaits, du non-jugement, des approches culturelles, et du respect de l'individu.

Des approches culturellement adaptées sont aussi nommées (communauté, respect, spiritualité), le besoin de formation des intervenant.e.s concernant le vécu en lien avec l'industrie du sexe est identifié comme un facteur important ainsi que « reconnaître que la consommation de substances et la dépendance vont souvent de pair avec le trafic sexuel. Ne pas porter de jugement et réduire la honte ».

# Recommandations

Souligner en premier lieu l'importance de concevoir des initiatives d'hébergement et de logement qui soient spécifiquement adaptées et sécurisées sur le plan culturel pour les femmes et les filles des Premiers Peuples, y compris les femmes bispirituelles ayant un vécu lié à l'exploitation sexuelle.

Poursuivre une approche spécifique et holistique pour s'attaquer aux différentes causes qui sous-tendent les réalités vécues par les femmes des premiers Peuples ayant un vécu lié à l'exploitation sexuelle. Elles ont des besoins immédiats en matière de sécurité, de protection contre les abus et d'accès à la guérison des violences subies.

Permettre aux femmes des premiers Peuples ayant un vécu lié à l'exploitation sexuelle d'avoir accès à des services de soutien adaptés à leurs cultures qui tiennent compte de leur expérience collective de traumatisme et de colonisation. Ces services peuvent les aider à se redéfinir, à se reconstruire dans le but de reconquérir leur identité, leur autonomie et leur dignité, et ainsi se libérer des cycles de violence et de trauma

Travailler à réduire la stigmatisation issue du vécu en lien avec l'exploitation sexuelle en reconnaissant que la consommation de substances et la dépendance (effets de la colonisation) vont souvent de pair avec le trafic sexuel, et en offrant des espaces de discussion respectueux et non-jugeant

Établir des espaces pour construire une communauté, favoriser la réconciliation, l'accès à la culture, à la spiritualité et à la famille.

Outiller les intervenant.e.s à travers des formations pour offrir des services spécifiques et culturellement adaptés aux multiples réalités et problématiques vécues par les femmes.

Adopter une approche culturelle dans les interventions pour favoriser une meilleure compréhension des besoins spécifiques des femmes Autochtones et des personnes en situation d'exploitation sexuelle.

Former les équipes d'intervention pour mieux comprendre les réalités et les mécanismes de l'exploitation sexuelle, ainsi que les dangers qui y sont associés et les ressources disponibles pour aider les personnes qui y sont impliquées.

La création et la concrétisation d'un **Programme Québécois de Soutien à la Sortie de la prostitution**, couvrant l'ensemble des aspects discutés représente la solution aux enjeux susmentionnés. En tant qu'organisme féministe, nous avons à cœur d'intégrer les besoins spécifiques des femmes autochtones dans ce programme.

En ce sens, une collaboration avec des organismes et des femmes Autochtones est indispensable et pourrait constituer un point de départ concret pour véritablement soutenir les femmes et les filles autochtones piégées dans des situations d'exploitation sexuelle à s'affranchir de la prostitution de manière réaliste et durable.



[info@untoitpourelles.org](mailto:info@untoitpourelles.org)  
[www.untoitpourellesquebec.org](http://www.untoitpourellesquebec.org)

*J'ai grandi dans un monde  
Il n'était pas mien  
Dans ce monde d'incompréhension  
Ma vie a basculé tel un arbre déraciné  
De sa culture maternelle  
Aujourd'hui l'étranger bûche ta forêt  
Il te dénude  
Et tout ça pour construire  
Une maison sans mouvance*

- MANON NOLIN

Innu d'Ekuanitshit,, extrait du poème Origine Égarée



un toit, une voix, une femme à la fois



utpELLES



@UnToitPourEllesQuebec

tel 5149033553